

Après les Pays-Bas, l'Allemagne. Dans ce dernier pays, les exilés sont tantôt vénérés comme des martyrs, tantôt — surtout dans les centres exclusivement protestants — abandonnés à la situation la plus précaire. L'Espagne catholique ouvre également ses portes à un grand nombre de confesseurs de la Foi. Mais chose étrange, pendant que les infortunées victimes de la tyrannie reçoivent du peuple Espagnol la plus chaleureuse et la plus enthousiaste réception, les évêques qui les soupçonnent de Gallicanisme et de Jansénisme leur témoignent, en bien des cas, la plus rigoureuse sévérité. En Italie même accueil, généreux parfois, bien souvent, aussi mêmes soupçons, mêmes souffrances, même dénuement. D'ailleurs, honorés ou méprisés, vénérés ou méconnus, évêques et prêtres de la grande proscription conservent partout leur mâle courage que rien n'abat, leur énergie de race, leur surnaturelle grandeur d'âme. Ils se retrempe dans l'épreuve, en vue d'un avenir meilleur. Partout où ils passent, ils jettent dans le sol qu'ils foulent de leurs pieds la semence féconde du catholicisme. Partout ils forcent l'admiration de ceux qui les voient plus grands que le malheur.

\* \* \*

La seconde partie du volume traite du rôle politique joué par les évêques exilés, durant les années les plus agitées de la période révolutionnaire et renferme de nombreux et larges extraits de leur correspondance avec Louis XVIII. Dans ces pages, nous les voyons, sur

